savoirs et des publics visés, ou encore en posant la question de l'évolution des formes éditoriales (G. Cantor *et alii*, *Science in the Nineteenth-Century Periodical*, Cambridge 2004 ; V. Tesnière, éd., « Histoire et actualité de la revue », dossier de la *Revue de synthèse* 2014 ; et, pour l'époque moderne, J. Peiffer *et alii*, éd., *Les journaux savants dans l'Europe moderne*, Turnhout 2013). Cette approche conduit ici à laisser largement de côté les savoirs dont les *Annales* se font à la fois le support et la structure. Que publient-elles exactement ? Le lecteur qui ne les a jamais feuilletées refermera sans doute l'ouvrage sans véritablement le savoir, alors même que le livre montre de manière pertinente que la mise en circulation des savoirs à laquelle procède la revue participe, elle aussi, de leur élaboration. Plus généralement, si l'ambition du livre est de mettre en valeur le rôle de la revue dans la construction des savoirs de l'ingénieur, il n'en reste pas moins qu'elle n'est pas seule à agir en ce domaine. Quelle est la place des *Annales* dans le champ des savoirs de l'ingénieur ? Le tableau aurait sans doute gagné en épaisseur en prenant davantage en compte les études historiques disponibles sur les ponts et chaussées (Par exemple ceux de K. Chatzis, F. Graber, B. Grall). De la même manière, les *Annales des ponts et chaussées* ne sont pas totalement uniques en leur genre. N. Montel s'attarde certes sur les revues directement concurrentes (p. 269-295), mais elle ne confronte pas véritablement la ligne éditoriale et l'organisation des *Annales* avec celles d'autres revues techniques publiées durant la même période, et dont certaines au moins, telles les *Annales des Mines*, présentent des caractéristiques similaires (Patrice Bret *et alii* (éd.), *La presse et les périodiques techniques en Europe, 1750-1950*, Paris 2008). Malgré ces réserves, l'ouvrage de N. Montel apporte un éclairage inédit sur l'histoire du corps des ponts et chaussées au XIX^e^ siècle et offre une plongée stimulante dans les rouages d'une entreprise éditoriale. On ne peut qu'espérer qu'il inspirera des projets similaires portant sur d'autres journaux techniques ou savants.

Caroline EHRHARDT
Université Paris 8

CHRISTIAN TOPALOV,
Histoires d'enquêtes. Londres, Paris, Chicago (1880-1930),
Paris, Classiques Garnier, 2015, 512 p.,
ISBN 978-2-8124-3014-5

Ce livre est centré sur les débuts de l'anthropologie urbaine au tournant du XX^e^ siècle. À Londres, Charles Booth publia un copieux rapport d'enquête, *Life and Labour of the People in London* (1889-1902), célèbre par ses cartes en couleur de la pauvreté urbaine. À Paris, Maurice Halbwachs fit ses débuts de sociologue durkheimien avec une thèse originale sur les expropriations à Paris depuis Haussmann (1909), affirmant qu'elles étaient essentiellement liées aux mouvements de population et non à une intention politique. À Chicago, Robert E. Park et Ernest W. Burgess dirigèrent au sein de l'université un vaste mais éphémère programme d'étude sur l'organisation sociale de l'espace urbain. Leur livre phare de 1925, *The City*, avança la fameuse théorie des cercles concentriques de distribution de la population.

Se fondant sur une étude admirablement détaillée de l'environnement intellectuel, institutionnel et social de ces chercheurs si différents, Christian Topalov éclaire leurs méthodes de recherche d'un jour nouveau et fait un sort à quelques-unes des légendes qui courent sur leurs méthodes de travail. Mais bien loin de se complaire dans un révisionnisme morose, il expose avec détachement et souvent avec humour les influences, les tensions et parfois les contradictions qui ont marqué ces travaux. L'ouvrage est organisé

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 89.156.64.92 - 06/11/2018 08h31. © Belin

en trois parties portant sur les « conversations », les « observations » et les « démonstrations » de ces milieux savants. Dans chaque partie, la mise en scène des différents chercheurs est combinée à une réflexion plus générale sur leurs outils conceptuels.

C. Booth (1840-1916) est peut-être l'enquêteur qui a suscité le plus de malentendus. Ce grand bourgeois armateur est parfois salué comme le père de la sociologie anglaise. Mais C. Topalov démontre (plus systématiquement que d'autres) la fragilité de ses méthodes d'enquête. Loin de faire un travail de terrain, Booth utilise les observations et les jugements d'une multitude d'acteurs, tels que les visiteurs scolaires, les fonctionnaires de l'assistance publique, les travailleurs sociaux bénévoles et les policiers locaux. Il ne prend guère en compte les revenus ni les métiers des habitants, mais les classe selon leur statut et leur mode de vie, souvent évalués de manière impressionniste et moralisante. L'élaboration des cartes de la pauvreté à Londres est aussi sujette à caution, car c'est souvent l'apparence de l'habitat qui conditionne la couleur choisie pour les rues plutôt que le niveau de vie. C. Topalov montre bien que les résultats des enquêtes de Booth mêlent le quantitatif au qualitatif, la statistique au récit, alors qu'il n'y a pas de véritable cohérence intellectuelle entre eux. L'usage des chiffres reste dans la tradition purement comptable des sociétés de statistique et des recensements officiels du début du XIX^e^ siècle. Les commentaires de Booth sont en réalité conditionnés par le public auquel il s'adresse en priorité. Son milieu, c'est celui des philanthropes pratiquant la charité prétendument « scientifique », et celui des critiques de l'assistance publique. Son ouvrage s'avère même en fin de compte prescriptif, puisqu'il recommande l'éloignement de Londres de la « classe B », constituée de « très pauvres, manœuvres intermittents, vivant au jour le jour dans une misère chronique » et censée prendre le travail des autres pauvres.

Bien différent fut l'univers du jeune M. Halbwachs (1877-1945) qui se situait dans une avant-garde intellectuelle et politique. Intégré à un groupe de normaliens socialistes et bientôt agrégé de philosophie, il contribua à installer la sociologie au sein de l'Université. Dans les facultés de droit il s'agissait de s'opposer aux économistes classiques, accusés de rester dans l'abstraction. La thèse de droit de Halbwachs sur *Les expropriations et le prix des terrains à Paris* (1909), qui mentionne à peine Haussmann, soutint que les changements urbanistiques avaient pour cause profonde d'irrésistibles mouvements de population, ce qu'il nomme « une morphologie sociale ». Il mobilisait les statistiques démographiques et économiques les plus sophistiquées. Un peu plus tard, il soutint une thèse de lettres, *La classe ouvrière et les niveaux de vie* (1912), toujours dirigée contre les trois « idoles de la tribu des historiens » qu'avait définies son condisciple le durkheimien François Simiand : l'idole individuelle, l'idole politique et l'idole chronologique. L'ouvrage sort aussi de l'oubli une brochure de propagande socialiste écrite par Halbwachs en 1908 sur « La politique foncière des municipalités ». C. Topalov y signale les tensions entre les politiques hygiénistes volontaristes que préconise ce texte et les positions théoriques du sociologue sur la « morphologie sociale » comme moteur du changement urbain. Il souligne aussi que malgré son intérêt pour la vie ouvrière Halbwachs resta un homme de cabinet, se contentant d'identifier des types humains, y compris dans ses voyages lointains. Sa curieuse théorie selon laquelle les ouvriers n'avaient pas de vie sociale s'accordait bien avec son tempérament. Lors de sa visite de travail à Chicago en 1930, loin d'être converti à l'enquête de terrain, il observa surtout la ville derrière les vitres d'une voiture.

L'organisation de la recherche en sociologie dans cette ville ne manqua pas de surprendre un chercheur comme Halbwachs, habitué au travail en bibliothèque plutôt qu'au travail de groupe et à la coopération avec les travailleurs sociaux et les

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 89.156.64.92 - 06/11/2018 08h31. © Belin

planificateurs urbains. L'un des principaux animateurs de cette recherche, R.E. Park (1864-1944), avait longtemps été journaliste et militant de la cause des noirs américains. Son cadet E.W. Burgess (1886-1966) avait au contraire fait toute sa carrière comme sociologue universitaire. Leur projet commun de recherche sur la ville se cristallisa en 1923 lorsque fut formé à l'université de Chicago un comité interdisciplinaire sur le sujet, immédiatement financé par une fondation privée, le Rockefeller Memorial Fund, qui permit l'emploi de dizaines d'assistants de recherche. Dans cette cité à la population mouvante, turbulente et hétérogène, la coexistence entre différentes minorités et l'existence de «zones de transition» offraient un terrain de recherche extraordinaire. Depuis longtemps, des fondations philanthropiques comme Hull House y pratiquaient l'enquête sociale. Mais Park et Burgess voulurent organiser de manière scientifique la collecte d'information. C. Topalov montre l'établissement de cartes des «aires naturelles» de la ville comme préalable à la recherche, et décrit les ambitions à demi réalisées de leurs projets. Il s'agissait d'une part de réaliser des monographies locales sur tel groupe social ou ethnique, notamment dans les «zones de transition» puis, pour couronner le tout, de rédiger des études complètes de telle ou telle «région» de la ville pour tester l'existence éventuelle de «communautés». Seules 55% des monographies envisagées furent réalisées, et 4 sur 10 des études complètes (les plus connues étant *The Ghetto* de L. Wirth, Chicago 1928 et *The Gold Coast and the Slum* de H. Zorbaugh, Chicago 1929). C. Topalov montre que la fréquente attribution de l'invention de l'observation participante à l'école de Chicago n'est pas fondée, moins d'un tiers des «documents personnels» utilisés par l'équipe résultant d'observations directes des chercheurs. La majorité consiste en informations indirectes fournies par des travailleuses sociales, des enquêtes inédites, la police, la justice, la presse, sans parler de quelques récits de vie.

Une vigoureuse conclusion tente de synthétiser les réponses données dans les trois villes à des questions fondamentales de la sociologie comme «qu'est-ce qu'une question scientifique pertinente?», «qu'est-ce qu'un fait?», «qu'est-ce qu'une preuve?». Sans pour autant être déterministe, C. Topalov souligne qu'on a souvent ignoré l'environnement des chercheurs. Or les questions qu'ils posaient faisaient écho, sur le registre scientifique, à celles que se posaient leurs contemporains. Les «faits» et les «preuves» allégués étaient destinés à des interlocuteurs pour qui ils devaient faire sens. Ce passionnant ouvrage est complété par d'intéressantes annexes (notamment la liste des productions de l'équipe de Chicago), une bibliographie extrêmement détaillée de 47 pages et deux index.

Jacques Carré
Université Paris-Sorbonne

Nadia Vargaftig,
Des empires en carton. Les expositions coloniales au Portugal et en Italie (1918-1940),
Madrid, Casa de Velázquez, 2016, 344 p.,
ISBN 978-84-9096-018-9

Dans la version publiée de sa thèse, Nadia Vargaftig compare le régime fasciste italien et la dictature portugaise de l'*Estado Novo*, d'une guerre mondiale à l'autre, à travers les nombreuses expositions et manifestations célébrant leurs empires coloniaux. Si la nature fasciste, ou non, de l'*Estado Novo* et du salazarisme n'a pas cessé d'alimenter les controverses historiographiques, il n'est pas contestable que les deux régimes partagent des affinités – autoritarisme et répression, corporatisme, anticommunisme, antilibéralisme, ultranationalisme – et fascinent les extrêmes droites, en Europe et au-delà. Les convergences sont nombreuses et

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 89.156.64.92 - 06/11/2018 08h31. © Belin